

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

V. de s.

La meilleure préservation

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 330-332

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La meilleure préservation

Seize ans ! C'est l'âge où le plus grand nombre de nos jeunes gens cessent de fréquenter l'école pour entrer dans la vie pratique. Sous le contrôle de leur père ou d'un patron, ils commencent à exercer la profession qui doit être leur gagne-pain.

Seize ans ! c'est l'heure où l'adolescent devient plus libre, où il jouit d'une certaine indépendance, où il prend décidément conscience de sa personnalité.

Jusqu'à présent, c'était un être à peu près uniquement enseigné ⁽¹⁾. Il recevait d'autrui sa nourriture et ses idées. Il subissait facilement l'influence de son père, de sa mère, du prêtre qui avait soin de son âme, des maîtres dont à l'école il recevait les leçons. — Mais voici venir le jour où l'esprit critique s'éveille en lui, il veut voir par lui-même et contrôler ses motifs d'agir. Parfois il veut raisonner. Maîtres et parents lui apparaissent comme des gardiens moroses trop occupés à entraver sa liberté. — En même temps des passions naissantes commencent à s'agiter au plus intime de son être. La vie et le monde lui paraissent remplis d'attraits. Le cercle de ses affections s'étend hors de la famille. Il a ses amis, des aînés qui l'entraînent, qu'il veut imiter, et dont il partage les récréations.

Voyez cet adolescent, observez-le une année ou deux après son émancipation. Son assistance aux offices le dimanche et les jours de fêtes se fait moins assidue. Il néglige facilement les vêpres, la fréquentation des sacrements. A l'église, il affecte de se placer dans les derniers bancs, près de la porte, dans un endroit où il pourra plus aisément se distraire. — Il échappe à l'influence du prêtre qui l'aime et cherche

⁽¹⁾ *Beaupin*. — Au seuil de la jeunesse.

à le diriger. — Plus d'une fois il lui arrivera de tromper la vigilance de parents, parfois impuissants, ou même négligents, à le retenir au foyer.

Quant aux jeunes domestiques, aux ouvriers, aux apprentis, à tous ceux que les circonstances obligent de quitter de bonne heure la maison paternelle pour aller sous d'autres toits chercher le pain de chaque jour, ils sont souvent dans un isolement moral funeste. Plus libres que dans la famille, ils sont aussi plus exposés.

Nos jeunes gens ont donc besoin de préservation. — Leur foi risque de s'amoindrir ou de sombrer au milieu des sarcasmes, des objections de tous genres qui ont cours non seulement à la ville mais aussi dans nos campagnes où elles pénètrent par le moyen du livre, du journal et par les relations ordinaires de la vie. — Leur vertu fléchit sous l'assaut des passions, sous la poussée de l'orgueil et de l'indiscipline ; elle cède aux séductions qui l'attendent presque à chaque pas sur le chemin de la vie. *Mais cette préservation, où la trouver?*

Nous n'hésitons pas à dire qu'il faut la chercher *dans une formation religieuse et morale plus prolongée et plus complète.* Pour se garantir contre la maladie, on ne se contente pas, en effet d'écarter de soi tout ce qui peut nuire à la santé. Mais on cherche aussi et surtout, à développer ses forces, à mettre en soi des réserves de vie qui étoufferont les germes de mort. Les tentations étant une des conditions ordinaires de notre existence ici-bas, le jeune homme doit avant tout se munir en vue des luttes futures où ses biens les plus précieux, sa foi et sa vertu seront en jeu.

Au moment de leur émancipation, nos jeunes gens quittent le catéchisme et l'école avec un certain vernis d'instruction religieuse et profane. Mais la plupart

d'entre eux n'en savent que le strict nécessaire. Et le peu qu'il sait, l'adolescent ne tardera pas à l'oublier, s'il n'a pas soin de l'entretenir dans sa mémoire et de le développer par tous les moyens à sa portée. Les sermons et les catéchismes, que parfois il se contente de subir, ont souvent peu de prise sur son âme. Et puis, le « Mauvais » ne sème-t-il pas à pleine main et de toutes façons l'ivraie dans le champ du Père de famille ?

Il faut donc à nos jeunes gens, à côté de la parole officielle et adressée à tous en commun — et dont chacun prend ou laisse sa part — une parole plus directe et plus adaptée, une parole qui, tenant compte davantage de leur état d'esprit, réponde par le fait même mieux à leurs besoins. Une telle parole, sans nul doute, si elle est préparée soigneusement, instruira, et de plus elle fortifiera.

Car le jeune homme a besoin de soutien moral. Il est encore à l'âge de la formation. Ses habitudes, il est en train de les acquérir ou bien de les corriger pendant qu'il en est encore temps. De plus son âme est encore comme une page blanche sur laquelle il n'a rien ou presque rien écrit. Ses impressions sont d'autant plus fortes que ses facultés sont encore peu exercées. Rien par conséquent n'a plus d'influence sur lui que l'exemple des camarades. Pour ce jeune homme se vérifie tout à fait le proverbe : « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ». Et lui, qui discute la parole de son curé ou de ses parents, accepte parfois sans hésiter celle d'un compagnon de travail ou de récréation. Il en vient ainsi à poser des actes que dans l'intime de lui-même, sa conscience et ses convictions condamnent. C'est là un manque de caractère.

On gémit beaucoup sur l'amollissement et le manque d'énergie virile dans les générations actuelles. On se

plaint, non sans raison, que les hommes manquent, et on en réclame à grands cris :

« Dans l'affreux orage où nous sommes,
Il faut de plus mâles sauveurs ;
Nous avons eu trop de rêveurs :
Soyez des hommes ! »

La littérature sur la formation de la volonté, sur l'idéal, sur le « gouvernement de soi-même » ne fait certes pas défaut. Elle est même très abondante. Ce qui l'inspire, c'est le souci de conduire la jeunesse « à la conquête de la virilité », de lui montrer un idéal fait de pensées généreuses et nobles, de lancer nos adolescents dans la carrière en les avertissant que toute vie doit être une marche en avant, un progrès vers le bien pour soi d'abord, puis pour ses semblables. On enseigne dans ces livres l'art de se vaincre, de devenir toujours meilleur, et, chacun dans sa sphère, chacun selon ses moyens, de devenir des apôtres. Dans tout cela on a grandement raison. Car c'est en *formant* l'adolescent de 16 ans à une vie religieuse et morale intense, qu'on le préservera de nombreux écarts. Le jeune homme qui a des convictions justes et raisonnées et qui y conforme sa vie est une puissance. Loin de se laisser entraîner par ses camarades, il aura sur eux une influence considérable. Il sera, non seulement capable de résister aux suggestions du mal, mais il sera fort pour le bien.

(A suivre).

V. de S.